

*William Shakespeare*

# Sonnets

*Nouvelle traduction  
par Frédéric Boyer*



# Sonnets

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

TRAGÉDIE DU ROI RICHARD II, 2010



William Shakespeare

# Sonnets

*Nouvelle traduction  
de Frédéric Boyer*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2010  
ISBN : 978-2-8180-0472-2  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

La publication de ces sonnets en 1609 par Thomas Thorpe, dans un Quarto souvent fautif, pose encore plus de questions qu'elle n'apporte de certitudes quant au désir de publication de l'auteur lui-même, ses intentions, l'ordre et la nature de ce recueil hors du commun. J'aime penser que certains de ces sonnets commençaient à circuler dès l'époque de la *Tragédie du roi Richard II* (1595). Quatre cents ans plus tard, on réécoute avec stupeur la franchise de ce quiproquo amoureux qui nous fait régulièrement aimer celle ou celui qu'il ne faudrait pas. Qui célèbre la trop grande beauté de l'ami, la noirceur d'une maîtresse aux amours pluriels, le trouble parfois morbide de la passion, l'irritation du désir, les paradoxes narcissiques de la gloire, de l'amour, la vanité de l'existence...

Il n'y a pas de forme plus audacieusement déceptive que le sonnet. Quatorze vers dessinent un espace indéfinissable, à la fois suffisant et trop étroit. On y loge facilement des aveux, des exorcismes, des pensées rapides parfois souffrantes, parfois admiratives et gaies, des traits d'esprit, des illuminations, des proverbes, des bons mots... Mais le sonnet court à sa fin dès le premier vers. Les paysages s'estompent, les voix sont coupées, les images s'éteignent. Il n'est pas à exclure que la fascination exercée par ces sonnets de Shakespeare vienne de l'usage détourné qu'en a fait leur auteur : une poésie très secrète et personnelle de la conjuration des sentiments, des formes, des modèles... Chaque sonnet est un très bref monologue acide et mélancolique sur notre existence divisée, éphémère, païenne et unique. Comme si les sonnets de Shakespeare relevaient davantage d'une écriture privée, d'un récit de soi original chargé de révéler la scène intérieure du drame de qui se place comme sujet et objet de l'existence. Ces sonnets seraient pour moi proches d'une esthétique de l'existence qui fait de soi-même, de ses propres intermit- tences sentimentales, de son désir et de sa mortalité autant que de son illusoire éternité, une œuvre de langage, un drame du langage. Hypothèse qui a tra- versé la Renaissance et qui est apparue déjà dans la grande poésie élisabéthaine. Shakespeare radicalise l'hypothèse. Le sonnet shakespearien est une petite



machine poétique proche du chant bref qui tient en équilibre sur des paradoxes, des renversements, des antiphrases et autres oxymores. La chute des deux derniers vers, distincts sur la page des douze précédents, et souvent d'une cruelle ironie, accentue ce travail de sape et de renversement. La voix poétique de ces sonnets est celle d'une existence contrariée, de sentiments doubles, de passions inversées. La voix légère et grave de l'existence. La forme du sonnet a atteint ici son efficacité presque magique. Interpellations, malédictions, serments, regrets, éloges, prières et supplications... Chaque sonnet ouvre un presque désespoir. La voix du poème est celle d'un prisonnier du temps et de l'amour. Le sonnet se fait ici exorcisme, aurait dit Henri Michaux. Et pour reprendre une de leurs expressions favorites, les sonnets shakespeariens capturent par distillation dans les mots et le chant poétique une infinité de pensées et d'images. Oui, c'est un langage de sorcier. Et si, longtemps, j'ai voulu traduire les sonnets de Shakespeare, c'est exactement pour l'étrange cruauté de ce chaman amoureux, enflammé et glacial. Précieux et violent. Pour « ce lyrisme tour à tour brillant, impassible, féroce et sanglotant », selon les mots de Pierre Jean Jouve qui réalisa une des plus belles versions françaises, en prose, de ces sonnets, il y a déjà plus de quarante ans. Chaman parce que sa poésie traite de façon crue et directe de réalités qui appartiennent à la fois à la

nature et à l'invisible : le sacrifice du cœur et de l'âme, le culte des ancêtres, la distillation des êtres et des pensées dans le temps, l'érotisme, l'inspiration littéraire, le sexe, le chagrin, l'animalité, la trahison, la jalousie, la mort et le pourrissement, la survie et la postérité... On a souvent voulu célébrer la complexité, voire l'obscurité, de ces sonnets. J'ai préféré ne pas m'attarder plus que de raison sur leur trop prétendue intraduisibilité, et privilégier leur voix pathétique ou drôle, nostalgique ou ironique. Le poète, dans l'amour et l'amitié, est servile, esclave, masochiste, passionné et cruel. Il bouscule le langage, les genres et les sexes, les étiquettes. Multiplie les rythmes, les répétitions, les jeux de mots, les équivoques. Dans l'éloge, il devient funambule. Son admiration est tranchante comme une dague. Ces sonnets ont une brièveté poignante, jusque dans les images les plus conventionnelles on entend le couteau du temps qui déchire, dépèce notre sensiblerie. Oui, j'ai tenté de traduire au plus simple, presque drastiquement Shakespeare, dans un vers libre qui tente non pas de calquer ou reproduire le vers anglais mais de reconstruire en français contemporain la singularité de cette voix poétique, féroce et intime et déguisée. Jusqu'à faire entendre l'ironie comme la douleur de ces sonnets dans une certaine économie, avec simplicité, et une très certaine noirceur assumée.

Traduire n'est pas une simple opération linguistique. C'est d'abord une forme d'engagement, une confrontation sur un sol nouveau avec une patrie qui ne sera jamais tout à fait la nôtre. Mais en nous déportant dans l'autre langue d'une œuvre nous apprenons alors que nous n'étions d'aucun sol particulier, d'aucune patrie. Traduire, et retraduire, est une nécessité pour nous sauver, collectivement et individuellement, de l'oubli dans lequel nous sommes. Nous sommes oubliés des œuvres et de leurs langues. Les retraduire c'est réveiller leur mémoire de langage. Leur dire nous sommes là nous aussi, et faire en sorte que nous puissions nous entendre. Leur faire dire : faites-vous entendre en nous, réveillez-nous, je vous prends dans mes mots, dans ma langue imparfaite et inachevée.

F.B.



*à la seule personne à l'origine de ces sonnets*

*M. W. H.*

*tout le bonheur et cette éternité promise par notre immortel poète  
souhait du bienfaiteur aventurier de ce qui suit*

*T. T.*



1

notre désir de plus belles créatures est infini  
pour que rose la beauté ne meure jamais  
et qu'une fois mûre et tuée par le temps  
son fragile héritier porte sa mémoire  
mais toi attaché à tes seuls yeux brillants  
tu nourris ta flamme de ta propre substance  
créant la famine au royaume de l'abondance  
ennemi de toi-même trop cruel amour de toi  
tu es le vif ornement de ce monde neuf  
l'unique héraut du printemps criard  
tu es le fossoyeur de ton propre bonheur  
tendre chien ta mesquinerie te ruine

si tu n'as pitié du monde toi glouton  
et la tombe mangerez ce qui au monde est dû

2

quarante hivers à l'assaut de ton front  
défonceront le champ ravagé de ta beauté  
ta jeunesse vêtement alors si regardé  
fleur en lambeaux qui ne vaudra plus rien  
à la question où est passée ta beauté  
où sont passées tes journées de plaisir  
dire simplement dans tes yeux creux  
quelle honte affamée quel pauvre éloge  
mieux vaudrait au service de ta beauté  
que tu répondes ce bel enfant de moi  
soldera mon compte innocentera mon âge  
sa beauté en héritage sera preuve de la tienne

pour te faire tout neuf quand tu seras vieux  
voir ton sang chaud quand tu le sentiras glacé



3

regarde dans ton miroir dis à ce visage  
oui maintenant il doit créer son double  
cette fraîcheur si tu ne la renouvelles pas  
tu trompes le monde tu frustres une mère  
où est la belle dont le ventre sans semence  
refuserait d'être labouré par toi  
qui est l'homme assez fou de lui-même  
pour être sa propre tombe sans postérité  
tu es le miroir de ta mère et elle en toi  
rappelle sa jeunesse son printemps d'amour  
et derrière les fenêtres de ton grand âge  
malgré les rides tu verras ton âge d'or

mais si tu vis pour ne laisser aucun souvenir  
meurs seul ton image meurt avec toi

4

amour sans bénéfice pourquoi dépenser  
pour toi seul l'héritage de ta beauté  
la nature ne donne rien ne fait que prêter  
et prodigue ne prête qu'aux gens libres  
pourquoi beauté mesquine ne pas user  
des immenses largesses données pour donner  
usurier sans profit pourquoi user  
de la somme de toutes sommes pour ne pas vivre  
tu n'as de relation que seul avec toi-même  
et toi-même trompes ton adorable toi  
quand la nature t'appellera au départ  
quel bilan acceptable pourras-tu laisser

ta beauté inutile est enterrée avec toi  
utile elle devient ton exécuteur vivant

ces heures douces travailleuses ont fait  
la vision d'amour où les regards s'attardent  
et joueront aux bourreaux sur la même  
pour défaire la beauté où la beauté excelle  
le temps jamais en repos conduit l'été  
jusqu'à l'hiver atroce et là le tue  
sève stoppée par le gel feuilles enfuies  
beauté sous la neige nudité partout  
mais si l'évaporation de l'été n'avait pas laissé  
un prisonnier liquide entre des murs de verre  
l'effet de la beauté et la beauté ne seraient rien  
ni elle ni le souvenir de ce qu'elle était

mais les fleurs évaporées rencontrant l'hiver  
ne perdent qu'apparence leur parfum vit toujours

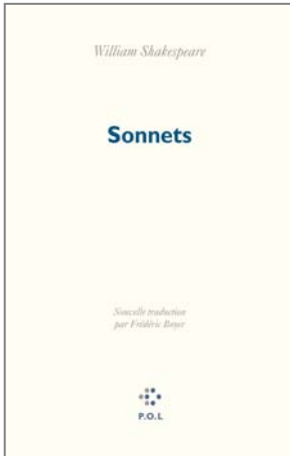
6

non ne laisse pas la main dure de l'hiver  
défigurer sur toi ton été avant que tu sois évaporé  
remplis un flacon thésaurise quelque part  
le trésor de ta beauté avant qu'il se soit tué  
cet usage n'est pas une usure défendue  
mais fait le bonheur de celui qui veut payer  
pour toi c'est engendrer un autre toi-même  
et dix fois plus heureux si c'est dix pour un  
tu serais dix fois plus heureux que tu n'es  
si dix de toi dix fois te refigureraient là  
que pourrait la mort si tu partais  
et te laissait vivre dans ta postérité

têtu tu es beaucoup trop beau pour avoir  
la mort pour victoire les vers pour héritiers

Achévé d'imprimer en mai 2010  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2169  
N° d'édition : 175769  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : juin 2010

*Imprimé en France*



William Shakespeare  
**Sonnets**  
*Nouvelle traduction par  
Frédéric Boyer*

Cette édition électronique du livre *Sonnets*,  
de WILLIAM SHAKESPEARE, traduit par Frédéric Boyer,  
a été réalisée le 19 novembre 2010 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mai 2010  
par les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782818004722)  
Code Sodis : N44435 - ISBN : 9782818004746  
Numéro d'édition : 175769